

Les ravageurs et maladies du palmier à huile et du cocotier

Protection des pépinières et prépépinières de palmier à huile contre les acarïens (*Tetranychidae*)

La protection phytosanitaire des pépinières et prépépinières est une nécessité car nombreux sont les ennemis des jeunes palmiers (Termites, Criquets, Courtilières, Temnoschoïtes, Oryctès, Cochenilles...) et importants peuvent être leurs dégâts.

On a pensé pendant un certain temps que des traitements insecticides préventifs, joints aux précautions élémentaires liées à la biologie des parasites (par exemple, destruction des bois pourrissants, gîte des larves d'Oryctès) maintiendraient un état sanitaire satisfaisant.

Les pesticides chimiques retenus étaient donc ceux

ayant un large spectre d'activités et non phytotoxiques aux doses courantes d'emploi.

Cette façon de faire risque de favoriser de fortes pullulations d'acarïens de la famille des *Tetranychidae* (Red spider mites), surtout dans le cas de pépinières à emplacement fixe. C'est ce qui a été observé par exemple sur les pépinières de la Station I. R. H. O. de Pobé après des traitements réguliers au Parathion.

La présente note décrit sommairement les symptômes d'attaques et donne quelques conseils sur la manière de lutter contre eux et surtout de les prévenir.



FIG. 1. — Attaque avancée d'acarïens en pépinière.
(Photo G. Maillard et B. Sourou.)



FIG. 2. — Dommages graves en pépinière.
(Photo G. Maillard et B. Sourou.)

I. — SYMPTÔMES D'ATTAQUES

Dans les conditions climatiques du Dahomey, les attaques d'acariens ont toujours été observées en saison sèche et généralement en novembre, lorsque l'hygrométrie devient de plus en plus basse.

Les tétranyques (ou « araignées rouges ») vivent en colonies à la face inférieure des feuilles, protégées par un feutrage de fils de soie tissé par eux. Ce sont des acariens phyllophages qui ingèrent le suc vacuolaire des cellules.

Leurs multiples piqures nutritives provoquent donc un dessèchement progressif des feuilles.

Un début d'attaque se traduit par l'apparition de taches de décoloration présentant vers l'intérieur de multiples « mouchetures brunes » (Fig. 1). La partie décolorée passe du vert pâle au jaune de plus en plus foncé, pour aboutir au dernier stade à un dessèchement total, présentant quelques analogies avec les symptômes d'anthracnose.

Parallèlement, les feuilles s'enroulent légèrement sur elles-mêmes sous l'action du dessèchement et du feutrage tissé par les acariens (Fig. 2).

En regardant la face inférieure des feuilles des plantules présentant ces symptômes, on observe ce feutrage à l'œil nu et une sorte de poudre blanche, qui représente les multiples exuvies de la colonie.

Les acariens sont difficilement visibles à l'œil nu (de 0,2 mm à 0,3 mm) mais facilement repérables avec une loupe de poche. Un examen sous binoculaire permet en outre de voir les œufs déposés le plus souvent le long des nervures. Il va sans dire que les attaques sont dirigées préférentiellement vers les jeunes plantules, dont les tissus sont les plus tendres. Des plants de plusieurs mois de pépinière peuvent être atteints mais sans véritables dommages. Le cycle biologique imparfaitement connu a une durée estimée à deux ou trois semaines.

II. — LUTTE CURATIVE

La lutte curative peut être entreprise avec des acaricides ayant en particulier une bonne efficacité contre les larves et les adultes de **tétranyques**.

Le **Monocrotophos**, insecticide organophosphoré utilisé à 0,2 ou 0,3 p. 1000 de M. A., a une bonne efficacité contre les acariens. Il agit à la fois comme systémique et comme produit de contact.

Le **Chinométhionate**, fongicide du groupe des quinoxalines a également une bonne action contre les acariens. Utilisé à 0,25 p. 1 000 de M. A., il permet d'enrayer la pullulation des tétranyques.

Pour le traitement, on utilise un matériel classique : pulvérisateur à dos, à pression entretenue, muni de buses fines, assurant une très bonne dispersion de la

solution. L'opérateur maintient la lancette assez bas et dirige le jet vers le haut, de façon à bien traiter la face inférieure des feuilles.

Le Monocrotophos étant un produit assez toxique pour l'homme, il est recommandé de suivre les prescriptions du fabricant concernant son emploi. Dans tous les cas, pour éviter des effets phytotoxiques possibles, dans les conditions climatiques particulières à chaque région ou pays, il est bon de faire un essai préliminaire sur quelques plants.

III. — LUTTE PRÉVENTIVE

Les pullulations d'acariens peuvent être la conséquence d'une utilisation abusive d'insecticides qui éliminent leurs ennemis naturels ou sélectionnent véritablement des souches résistantes.

Les traitements préventifs contre certains ravageurs des prépépinières et pépinières ne sont donc pas à recommander, surtout avec des produits organophosphorés. Lorsqu'un traitement est nécessaire contre l'un de ceux-ci, il faut choisir des produits les plus sélectifs possibles, qui éviteront la destruction des propres prédateurs du ravageur à combattre. Lorsque des traitements répétés s'imposent, une alternance de produits est la solution souvent la plus efficace et la moins dangereuse.

Le renouvellement des prépépinières et pépinières au même emplacement fixe les populations et favorise le démarrage de nouvelles pullulations ; il est donc recommandé, dans la mesure du possible, de ne pas maintenir les prépépinières et pépinières plusieurs années au même emplacement, surtout si des attaques de ce type ont déjà été décelées.

Les attaques étant surtout dangereuses au jeune âge et réduites par de fortes pluies, une pépinière bien conduite et surtout **bien arrosée** sera évidemment moins sensible qu'une autre. Les plantules atteindront plus rapidement un état de développement les mettant à l'abri de dommages graves de la part des acariens.

CONCLUSIONS

L'emploi abusif de traitements chimiques contre les ravageurs des prépépinières et des pépinières risque de détruire l'équilibre biologique et de favoriser la pullulation d'acariens. La meilleure façon d'éviter les attaques de ces prédateurs consiste en premier lieu à limiter les interventions sauf si la gravité des dégâts observés le justifie.

Au cas où, en dépit des mesures préventives énumérées, on enregistre une progression des acariens, la lutte spécifique doit être entreprise.

B. SOUROU et G. de TAFFIN

